

La mer



La mer brille
Comme une coquille ;
On a envie de la pêcher.

La mer est verte,
La mer est grise,
Elle est d'azur,
Elle est d'argent et de dentelle.

Paul Fort

La mer s'est retirée



La mer s'est retirée,
Qui la ramènera ?
La mer s'est démontée,
Qui la remontera ?
La mer s'est emportée,
Qui la rapportera ?
La mer s'est déchaînée,
Qui la rattachera ?
Un enfant qui joue sur la plage
Avec un collier de coquillages.

Jacques Charpentreau

Bestiaire du coquillage



Si tu trouves sur la plage
Un très joli coquillage
Compose le numéro

OCÉAN 0.0

Et l'oreille à l'appareil
La mer te racontera
Dans sa langue des merveilles
Que Papa te traduira.

Claude Roy

La mer secrète



Quand nul ne la regarde,
La mer n'est plus la mer,
Elle est ce que nous sommes
Lorsque nul ne nous voit.
Elle a d'autres poissons,
D'autres vagues aussi.
C'est la mer pour la mer
Et pour ceux qui en rêvent

Jules Supervielle

Vent de mer



Un poisson connaissait par cœur les noms de tous les autres poissons.

Il connaissait les algues, les courants, les sédiments, les coquillages.

C'était un érudit.

Il exigeait d'ailleurs qu'on l'appelât : « Maître » !

Il savait tout de la mer mais il ignorait tout de l'homme.

Et un jour il se laissa prendre au bout d'un tout petit hameçon.

Madeline Le Floch

Comptine de la tempête



La mer bat les bateaux
la mer fait le gros dos
eh eh !

Les poissons sont contents
ils dansent dans les courants
les crabes marchent droit
pour la première fois

La mer bat les bateaux
secoue les matelots
eh oh !

La pluie lave les vagues
l'écume dessine des bagues
et d'un coup d'aile le vent
emporte les goélands.

La mer bat les bateaux
les matelots font le gros dos
eh oh !

Michel Monnerieu

Si tu vas à la mer



Si tu vas à la mer
Merci de lui chuchoter
Ces vagues la belle
Bêlent gentiment
Mens pas à l'océan
Entends-tu
Tu le regretterais
Raison ou pas
Passe ton chemin
Mains dans l'eau
L'eau à la bouche
Bouche bée
Bêche le vent
Vante l'air
Erre ainsi
Si tu vas à la mer
Merci de lui chuchoter...

Patrick Huré

Marine



L'Océan sonore
Palpite sous l'œil
De la lune en deuil
Et palpite encore,
Tandis qu'un éclair
Brutal et sinistre
Fend le ciel de bistre
D'un long zigzag clair,
Et que chaque lame,
En bonds convulsifs,
Le long des récifs
Va, vient, luit et clame,
Et qu'au firmament,
Où l'ouragan erre,
Rugit le tonnerre
formidablement.

Paul Verlaine

Sur la plage



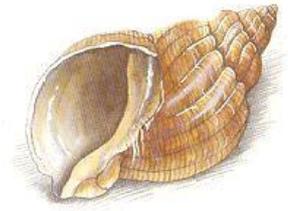
Les mouettes se sont dissoutes
Dans l'air indiciblement pâle.
Le sable est si blanc qu'on en doute.
Les dunes ont perdu leur hâle.
Seuls d'étonnants feux roses
Passent là-bas très haut dans l'air
En éclochant comme des roses
Dont le rosier serait la mer.

Maurice Carême

Buccin



Dans sa coquille vivant
le mollusque ne parlait pas
facilement à l'homme
mort il raconte maintenant
toute la mer à l'oreille de l'enfant
qui s'en étonne
qui s'en étonne



Raymond Queneau

L'ouïe fine



Les poissons parlent quel charivari
On ouvre les ouïes pour entendre
Leurs discours océaniques
On n'entend rien
Il faut avoir l'oreille maritime
Pour percevoir ce que ces vertébrés expriment
Sinon l'on n'entend rien
Que le cri des mouettes
La sirène d'un navire le ressac
Et les galets roulés

Raymond Queneau

Poisson



Les poissons, les nageurs, les bateaux
Transforment l'eau.

L'eau est douce et ne bouge
Que pour qui la touche.

Le poisson avance
Comme un doigt dans un gant,
Le nageur danse lentement
Et la voile respire.

Mais l'eau douce bouge
Pour ce qui la touche,
Pour le poisson, pour le nageur, pour le bateau
Qu'elle porte
Et qu'elle emporte.

Paul Eluard

Mer



La mer écrit un poisson bleu,
efface un poisson gris.

La mer écrit un croiseur qui prend feu,
efface un croiseur mal écrit.

Poète plus que les poètes,
musicienne plus que les musiciennes,
elle est mon interprète,

la mer ancienne,

la mer future,

porteuse de pétales,

porteuse de fourrure.

Elle s'installe

au fond de moi : la mer écrit un soleil vert,
efface un soleil mauve.

La mer écrit un soleil entrouvert
sur mille requins qui se sauvent.

Alain Bosquet

L'aventure



Les mâts qui se balancent
dans ce grand port de la Manche
n'emporteront pas l'écolier
vers les îles des boucaniers

jamais, jamais, jamais
il n'eut l'idée de se glisser
à bord du trois - mâts qui s'élançe
vers le golfe du Mexique

il le suit sur la carte
qui bellement se déplace
avant les longitudes
vers Galveston ou Tampico

il a le goût de l'aventure
l'écolier qui sait regarder
de si beaux bateaux naviguer

sans y mettre le pied
sans y mettre le pied

Raymond Queneau

L'amour de la mer



O mer, je ne connais plus délicat plaisir
que celui de fouler de mes pieds ton rivage
aux endroits tourmentés de la côte sauvage,

Pour peu que le labeur m'en laisse le loisir.

Rien ne m'est agréable autant que de choisir

Parmi tous ces galets, fruits d'un ancien clivage,

Et qu'en expert polit l'incessant avivage

La merveille qui sait répondre à mon désir.

Puis je reprends ma course un moment suspendue,

Le regard fasciné par l'immense étendue

De l'onde qui frémit aux caresses du vent

Et reflète si bien la grand-voûte azurée.

Ah que ne puisses-tu me revoir plus souvent,

Toi qu'au monts orgueilleux j'ai toujours préférée

Joseph Bironneau

L'homme et la mer



Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
O mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
O lutteurs éternels, ô frères implacables !

Charles Baudelaire

L'albatros



Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Preignent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire